

ques Lemaire, Guy Lapointe, Patrick Roy, Guy Carboneau et bien d'autres. Bien sûr, il y a eu aussi des joueurs anglophones qui ont contribué: Howie Morenz, Ken Dryden, Toe Blake, Doug Harvey, Larry Robinson et bien d'autres. Naturellement, des joueurs francophones se sont aussi illustrés avec d'autres équipes: Jean Ratelle avec les Rangers de New York, Mario Lemieux avec Pittsburgh, Marcel Dionne et j'en citerais bien d'autres.

Le but était de démontrer que les Québécois ont bien figuré dans le sport qui s'appelle le hockey. Cela a été l'une de leurs premières réussites, mais je ne me pardonnerais pas, moi qui suis de la région de Québec, de ne pas en profiter pour dire un mot sur les Nordiques de Québec et pour dire à quel point, actuellement, à cause de l'escalade des salaires, ils sont menacés de quitter la ville de Québec, et c'est le cas aussi des villes comme Edmonton, Calgary et Winnipeg, de petites villes.

Alors, c'est bien beau d'adopter aujourd'hui une loi pour reconnaître le hockey comme sport national, mais je pense qu'il faudrait un jour se pencher assez rapidement sur des mesures qui pourraient garder dans le Canada et au Québec, des équipes comme celles que je viens de nommer. Ce serait très important.

Un autre aspect, et c'est le dernier dont je vais traiter, pour conserver ce sport, il serait très important qu'on pense aussi à des mesures pour lutter contre la violence au hockey, parce que c'est ça qui risque un jour de discréditer ce sport. Alors, là-dessus, monsieur le Président, je m'associe à mes collègues pour féliciter encore une fois le député de Kamloops d'avoir présenté ce projet de loi.

[Traduction]

M. Riis: J'invoque le Règlement, monsieur le Président. Dans un esprit de collaboration et de bonne volonté et en reconnaissance de l'énorme travail que le secrétaire parlementaire du ministre du Patrimoine canadien a accompli pour nous faciliter les choses aujourd'hui, je me demande si je pourrais avoir le consentement unanime de la Chambre pour que le secrétaire parlementaire soit reconnu comme étant l'un des appuieurs officiels du projet de loi C-212.

Le président suppléant (M. Kilger): Les députés ont entendu le député de Kamloops. Y a-t-il consentement unanime?

Des voix: D'accord.

M. Dennis J. Mills (secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie): Monsieur le Président, je suis persuadé que, un jour comme celui-ci, vous souhaiteriez pouvoir participer au débat, vous qui avez été non seulement joueur d'une équipe de la Coupe Mémorial, mais entraîneur et arbitre dans la LNH. Nous savons certes tous que vous avez pratiqué notre sport national.

Je voudrais tout d'abord citer *The Game* écrit par Ken Dryden et Roy McGregor. Il résume bien, je crois, l'esprit et l'idée que le député de Kamloops fait valoir aujourd'hui dans son projet de loi.

Initiatives parlementaires

Le hockey est à la fois un sport et un loisir, un divertissement et une entreprise commerciale, un moyen de développer le sens communautaire et l'imagination ainsi qu'une façon de socialiser. Il est joué dans tous les coins de toutes les provinces et des deux territoires de notre pays.

Autrefois réservé aux garçons, il est aujourd'hui pratiqué par les filles ainsi que par les hommes et les femmes, les aveugles et les personnes handicapées mentalement et physiquement et, même s'il est loin de rallier tout le monde, il réussit beaucoup mieux que la plupart des autres sports à réunir les diverses couches de la société, les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, les citadins et les villageois, les francophones et les anglophones, l'Est et l'Ouest, les bien-portants et les invalides.

C'est cette envergure, la profondeur de ses racines, qui fait du hockey un aussi bon instrument d'étude de la société canadienne.

Je crois que Roy McGregor et Ken Dryden expriment bien ce que le député de Kamloops essaie de faire valoir aujourd'hui avec ce projet de loi qui a tout mon appui. Je tiens à raconter deux ou trois expériences que j'ai vécues en tant que député en rapport avec la reconnaissance du hockey comme notre sport national, et comment j'ai senti que le hockey nous unit vraiment, non seulement nous, les parlementaires, mais tous les Canadiens.

• (1805)

À l'époque du 125^e anniversaire de notre pays, des députés de tous les partis qui travaillaient à cette idée ont formé un petit groupe dont je faisais partie. Nous siégeons pour la plupart dans l'opposition, mais nous sommes allés voir le ministre alors chargé de l'unité nationale, le très honorable Joe Clark, et nous lui avons demandé de nous aider à faire venir à Toronto 58 équipes de hockey de villages et villes de tout le Canada. Et, cette année-là, en avril, elles sont venues de tous les coins du pays pour participer à un tournoi de dix jours au Maple Leaf Gardens de Toronto.

Certains détails m'ont amené à croire que le hockey est vraiment le sport qui unit notre pays.

D'abord, je dois parler du soir où les Whalers de Dartmouth ont joué au Maple Leaf Gardens contre une équipe que tout le monde disait gagnante. Il s'agissait d'une équipe AAA de niveau pee wee de Toronto. Et ce sont les Whalers qui ont remporté la partie. Ils ont vaincu cette équipe championne de Toronto.

Le lendemain matin, à l'hôtel, j'avais dit au capitaine des Whalers de Dartmouth, sur qui j'étais tombé par hasard, à quel point son équipe avait bien joué et à quel point nous étions surpris de sa performance. Il m'a répondu: «Vous savez, M. Mills, nous avons vécu une expérience très bizarre. Lorsque nous sommes entrés dans le Maple Leaf Gardens et que nous avons regardé les estrades, nous avons senti toute la magie de cet édifice. Une très belle sensation. Cependant, lorsque nous avons sauté sur la glace, notre énergie a quadruplé, nous étions gonflés à bloc et personne n'aurait pu nous battre.»

Ces jeunes hockeyeurs de Dartmouth de calibre pee wee ont bien résumé la situation. Le hockey parvient à galvaniser notre énergie et à susciter un sentiment d'appartenance plus que tout